

Elena Di Pede – Claude Lichtert – Didier Luciani – Catherine Vialle – André Wénin, *Révéler les œuvres de Dieu. Lecture narrative du livre de Tobie (Le livre et le rouleau 46; Namur-Paris: Lessius 2014)*. Pp. 256. € 22. ISBN 978-2-87299-257-7.

### EDWARD LIPIŃSKI

Katholieke Universiteit Leuven, Belgium  
address: Adolphe Lacomblélaan 50/II, 1030 Brussel, Belgium; e-mail: elip@telenet.be

La lecture narrative du livre de Tobie, œuvre d'une équipe de cinq exégètes provenant de diverses universités de Belgique et de France, est destinée à des lecteurs cultivés qui ne sont pas des spécialistes dans le domaine biblique. L'interprétation proposée de cet antique roman sapientiel, écrit probablement en araméen vers 200 av.n.è., est le fruit d'une lecture commune des cinq auteurs. La brève introduction de B. Luciani, directeur de la série (pp. 1-11), est suivie d'un commentaire (pp. 15-137), qui se développe au fil du récit et offre une lecture agréable, sans discussions philologiques, mais manifestement basée sur une étude sérieuse du texte grec. En effet, les fragments de quatre manuscrits araméens (4Q196-199) et d'un manuscrit hébreu (4Q200) ne permettent pas de présenter un commentaire suivi de ce petit roman, qui offre aussi une profonde réflexion sapientielle que le commentaire ne manque pas de mettre en lumière. Cette interprétation commune est suivie de quatre études brèves qui examinent des questions particulières. E. Di Pede offre ainsi une *Enquête sur l'identité du narrateur du livre de Tobit* (pp. 141-155). C. Vialle traite du rôle de Raphaël, alias Azarias, un personnage essentiel à l'intrigue du récit (pp. 156-167). A. Wénin examine ensuite le mariage de Tobias et le compare à ceux d'Isaac et de Jacob dans le livre de la Genèse (pp. 168-181). Il qualifie les réminiscences possibles de la Genèse dans le récit du livre de Tobie de « liens intertextuels » (p. 171). Il faut cependant remarquer que cette appellation peut prêter à confusion, car les liens ne sont pas nécessairement livresques. C'est l'auteur du livre de Tobie qui s'inspire de récits semblables à ceux de la Genèse. Il ne faut pas le comparer aux exégètes d'aujourd'hui qui établissent des liens intertextuels entre des récits mis par écrit à des centaines d'années de distance. La dernière étude, celle de Cl. Lichtert, offre une *Analyse rhétorique des cinq prières et bénédictions du livre de Tobit* (pp. 182-195). On entend par là l'étude des formes plus

ou moins figées, utilisées dans des compositions orales ou écrites d'inspiration éventuellement culturelle, liturgique ou poétique. Ces études sont suivies d'une traduction commune de la courte version grecque de Tobit (pp. 199-215), bien que les fragments araméens paraissent indiquer que le «long» texte grec est plus proche de l'original, la version courte résultant alors d'omissions. Une bibliographie, rassemblée et annotée par D. Luciani (pp. 217-245), offre ensuite un grand choix de publications plus spécialisées aux lecteurs qui souhaiteraient approfondir leur compréhension de cet écrit biblique qui reste peu lu et encore moins commenté, sans doute parce qu'il appartient à la littérature deutérocanonique. L'ouvrage se termine par un index des citations bibliques (pp. 247-252). Son titre, faut-il ajouter, parle du «livre de Tobie», mais le texte distingue à bon escient le père Tobit du fils Tobias. La confusion vient de la Vulgate qui attribue le même nom latin de *Tobias* aux deux personnages, comme D. Luciani l'explique aux pp. 6-7. Fallait-il alors conserver le nom de Tobie dans le titre? On pourrait songer aux Tobiades. Sans insister sur ce détail, il convient de recommander la lecture du livre à quiconque s'intéresse à la littérature antique, spécialement celle de la diaspora juive de l'époque hellénistique.